

# Jeux musicaux



Inga Kasantseva au piano et Lucy Jeal au violon, dimanche.  
(Photo DNA)

Le musée du Jouet, qui affiche au long de l'année une dense programmation, accueille par ailleurs, c'est une tradition bien établie, des concerts dans le cadre du off. Dans cette série, dimanche soir, se produisait un trio, piano, violon et violoncelle.

La haute structure de l'ancien cinéma favorise l'acoustique, en revanche l'entrée "dans la limite des places disponible" est de fait limitée. Inga Kasantseva occupe la place maîtresse au piano bien qu'il n'y ait pas de direction d'orchestre à proprement parler : elle ne compte plus les premiers prix de piano dans des concours internationaux. Dire qu'elle domine le sujet est une litote.

## La formidable cohésion de l'ensemble

L'âme slave ajoutée sans doute à un travail de stakhanoviste donne au clavier une ampleur qui arrondit même les aigus, les graves, le jeu de mot est trop facile, sont du tonnerre.

Face à elle, Lucy Jeal et son violon paraissent fragiles. Ce n'est qu'une impression. Beethoven est une force tellurique et **Inga** et Lucy rodèrent les deux premiers mouvements de la sonate en sol majeur avec une chaleur et une couleur comme une valeur ajoutée à la rigoureuse mécanique germanique.

Mais il n'y eut plus aucun doute dans le duel qu'elles se livrèrent à l'allegro vivace sur la propension « méridionale » parfois de la musique de ce compositeur allemand qui avait failli laisser un hommage à Bonaparte. Et l'archet de Lucy maintint la pression jusqu'à un éblouissant final.

L'apport du violoncelle d'Alexander Somov le Bulgare joua en fait un rôle de médiateur et pourtant avec Igor Stravinsky, dans une suite italienne qui plus est, ce n'était pas forcément évident.

Partie sereinement la partition revendiqua sa vocation néo-classique et entraîna le violon sur les cimes : le menuet qui précédait le finale aurait surpris Lulli.

Imperturbable, Alexander qui a glané son impressionnant palmarès tout autour de la planète, et qui se dit inspiré par Rostropovitch et Chostakovitch, reprit sa place après l'entr'acte pour le trio en la mineur « à la mémoire d'un grand artiste », de Piotr Tchaïkovski et nous faire entendre l'imaginaire concret de l'auteur de Casse-Noisette, jusqu'à une coda contre toute attente nostalgique, intimiste presque sombre.

Une prestation bruyamment saluée par un public enthousiaste devant la formidable cohésion de l'ensemble et l'harmonie qui s'en dégageait.

**Gérard Pinot**